

L'HUILE D'APHRODITE

1. La toilette d'Aphrodite à Paphos comporte un certain nombre de traits récurrents dans les divers textes qui nous la décrivent ou la prennent pour modèle. Dès l'antiquité, l'attention des lecteurs a été retenue par la curieuse formule ἀμβροσίῳ ἐδανῷ, τό πά οἱ τεθυωμένον ἦεν, qui apparaît sous cette forme dans l'*Iliade* (14.172).

1.1. A vrai dire, nous lisons ces mots également dans nos éditions de l'*Hymne à Aphrodite*, mais du point de vue de la tradition manuscrite, il est à remarquer que ἐδανῷ n'est dans ce texte qu'une correction de Clarke, qui introduit dans l'hymne la formule qu'on peut lire dans l'*Iliade*. Les manuscrits de l'hymne, en effet, portent ἐανῷ (ou ἐανῷ). Cependant, les éditeurs récents se sont ralliés à la correction de Clarke, même si, comme A. Baumeister dans son édition Teubner de 1915, ils rejettent le vers comme interpolé (cf. *Homeri Opera* t. 5, ed. Thomas W. Allen, Oxford 1912, 1946²; *The Homeric Hymns*² ed. by T. W. Allen, W. R. Halliday, E. E. Sikes, Oxford 1936; *Inni Omerici* a cura di F. Càssola, Fondazione Lorenzo Valla, 1975).

1.2. Or, il se trouve que dans l'*Iliade* même, ἐδανῷ est la leçon d'une partie de la tradition seulement. Héraclite l'allégoriste lisait ici ἐανῷ comme dans l'hymne à Aphrodite (*All.* 39.3, repris dans *Schol B ad Il.* 14 346). Le papyrus 732 du British Museum porte également ἐανῷ en cet endroit. Il faudrait donc comprendre „voile“ au lieu de „agréable“.

1.3. La loquacité des scoliastes à propos du mot ἐδανῷ compris comme „agréable“, et les difficultés légitimes qu'ils éprouvent à rattacher tant bien que mal cette forme à ἡδύς devraient éveiller la méfiance du lecteur (cf. *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, rc. H. Erbse, Berlin 1974, *ad* Μ 172a¹, 172a², 172a³, 172b, ainsi qu'Eustathe 974, 52sqq *ad* Μ 170sqq.). N'aurait-on pas dans „agréable“, ἐδανῷ une version manipulée du texte, fabriquée peut-être sur l'analogie avec ἡδύς?

2. Pour admettre qu'il ait fallu manipuler le texte, il conviendrait d'expliquer en quoi la lecture ἐανῷ pouvait faire difficulté, et tout

d'abord ce qu'elle signifiait. Dans l'*Hymne à Aphrodite*, si l'on retient le texte des manuscrits, on lira:

61 ἔνθα δέ μιν Χάριτες λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίω
 62 ἀμβρότῳ, οἷα θεούς, ἐπενήνοθεν αἰὲν ἔόντας.
 63 ἀμβροσίῳ ἑανῷ τό ρά οἱ τεθυωμένον ἦεν.

„Les Charites la baignèrent et l'oignirent d'un huile immortelle, telle qu'on en voit briller sur les dieux toujours vivants.

C'est pour son voile divin que cette huile était parfumée.“

L'introduction de ἐδαγῷ permet d'éviter une difficulté: celle que constitue l'usage de tremper d'huile parfumée des vêtements. Pour l'éviter, les éditeurs ont moins craint la curieuse répétition ἀμβρότῳ... ἀμβροσίῳ à propos de l'huile, que le rattachement syntaxique de ἀμβροσίῳ au substantif ἑανῷ qui donnait un texte clair mais impliquait une pratique dont on ne voyait probablement plus le sens.

Cependant, depuis qu'on lit les textes en linéaire B de Pylos, en particulier la série Fr, on est tenté de revenir à la *lectio difficilior*. En effet, ces textes attestent dans un monde grec qui a certes disparu au temps où les poèmes homériques sont rédigés, mais dont ces poèmes conservent dans le détail certains souvenirs précis, l'usage d'enduire les vêtements d'huile:

PY Fr 1225, 1. *e-ra-wo, u-po-jo, po-ti-ni-ja*

2. *we-a₂-no-i, a-ro-pa*, OLE etc.

(cf. E. L. Bennett Jr and J.-P. Olivier, *The Pylos Tablets Transcribed*, Roma 1973 p. 156). Ce que l'on peut transcrire:

1. ἐλαῖον *up-oio ποτνιας*
 2. *Feάνοις ἀλοιφα* (huile) etc.

Et traduire: „Huile pour oindre les voiles de la Dame de ?Up?-os, etc.“ De plus, on voit dans la même série de textes que cette huile était parfumée (cf. M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*², Cambridge 1973, pp. 476—477), en particulier à la rose (comme chez Homère, *Il.* 23, 186), à la sauge, au souchet, etc. Le mot *τεθυωμένον* du texte homérique rappelle même le procédé qu'utilisaient les Pyliens (cf. PY Un 267, où l'on mentionne des *tu-we-a* à „bouillir“). Comme dans le cas du siège de Nestor, par exemple, (*Od.* 3, 408, cf. H. Mühlstein, MH, 22, 1965, p. 162 n. 37), le texte homérique conserve la trace d'un usage qui n'est plus compris des éditeurs, ce qui motiva l'avalanche des commentaires et, dans un cas comme celui-ci, la manipulation du texte.

2.2 Pour le passage concerné de l'*Iliade*, on devrait donc lire:

ἀμβροσίη μὲν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἴμερόντος
λύματα πάντα καθηρεν ἀλείψατο δὲ λίπ’ ἐλαίω.
ἀμβροσίῳ ἑανῷ τό δέ οἱ τεθυωμένον ἦν.

„Avec de l'ambroisie, tout d'abord, elle (Héra) se purifia de toute souillure et s'oignit d'huile; c'est pour son voile divin que cette huile était parfumée“.

2.3. On notera que les deux passages odysséens qui s'inspirent le plus évidemment des vers en question évitent la reprise de ce thème (*Od.* 8, 362—366, toilette d'Aphrodite, et à un moindre degré *Od.* 18, 190—195, toilette de Pénélope).

3. L'usage d'oindre les vêtements d'huile parfumée pourrait expliquer encore deux particularités qui ont surpris dans un fragment des *Chants Cypriaques* (fr. 4 Allen= *Ath.* 682e). Selon toute vraisemblance, il s'agit une fois encore d'une toilette d'Aphrodite. Or le mot ἔβαψαν (v. 2, à propos des vêtements de la déesse), ainsi que le difficile καλλιρόου du v. 6 se situent probablement dans notre perspective.

3.1. . . ἔβαψαν ἐν ἄνθεσιν εἰαρινοῖσι „. . . (vêtements qu') elles avaient trempés dans la floraison printanière“. La référence à l'usage de tremper les vêtements d'huile parfumée pourrait être la solution de ce verbe inattendu. On devrait peut-être se demander s'il faut établir un lien entre ceci et la glose d'Hésychios: ἐλαιωτῷ· ἐλαιοβαψεῖ. Quoi qu'il en soit, les mots du v. 7: τεθυωμένα εἴματα „vêtements parfumés“ encouragent cette interprétation.

3.2. καλλιρόου (corrigé en καὶ λειρίου par Meinecke) devrait-il être conservé? Si c'est bien d'huile parfumée qu'il s'agit, ἐλαιον καλλιρόου „huile qui s'écoule agréablement“ *vel sim.* est pour le moins acceptable. Malheureusement, le vers n'est pas rétabli pour autant avec un sens satisfaisant. On s'en tiendra donc pour l'instant à ceci: toute tentative de restaurer ici le texte devrait prendre en considération la possibilité de maintenir καλλιρόου et de l'interpréter comme un qualificatif de l'huile qui parfume les vêtements d'Aphrodite.

Université de Genève, Département des sciences de l'antiquité

Genève.

A. Hurst.